3

NÉMÉA

OU

L'AMOUR VENGÉ

BALLET-PANTOMIME EN DEUX ACTES

K

PAR MM.

H. MEILHAC, LUD. HALÉVY ET SAINT-LÉON

MUSIQUE DE M. MINKOUS

DÉCORATIONS DE MM. DESPLÉCHIN ET LAVASTRE

DEUXIÈME ÉDITION

PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15

A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1864

Tous droits réservés

Digitized by Google

NÉMÉA

OU

L'AMOUR VENGÉ

BALLET-PANTOMIME EN DEUX ACTES

Représenté pour la première fois à Paris
sur le théâtre de l'Académie impériale de musique
le 11 juillet 1864

Digitized by Google

PERSONNAGES

LE COMTE MOLDER.	MM.	MÉRANTE.
MOKO, ami du comte		DAUTY.
ISTWANN, bohémien.		CHAPUY.
KIRALFI, fiancé d'Hermiola. . . .		RÉMOND.
MINDEN, père d'Hermiola . . .		LENFANT.
NÉMÉA, villageoise	Mmes	MOURAWIEF.
L'AMOUR		EUGÉNIE FIOCRE.
KATERINA, mère d'Hermiola . . .		CAROLINE.
ILKA, bohémienne		ALINE.
HERMIOLA		MARIE SANLAVILLE.
YOLANDA.		MARIE PILATTE.
UN PETIT FAUNE.		VERNE.

BRITISH MUSEUM

Digitized by Google

b

DANSE

PREMIER ACTE.

Le Langage des Fleurs.

Mlles Mourawief, Fiocre 1re, Lamy, Jousset, Allias et Léger.

Pas des noces.

Sujets.

MM. Beauchet, Rémond et Cornet.

Mlles Urban, Bossi et Sanlaville.

MM. Jules, Leroy, Galland, Barbier.

Mlles Rust, Hairivau, Jousse, Georgeault.

MM. Fauget, Perrot, Desvignes, Gabiot 2me.

Mlles Gamblon, Volter 1re, Deleonet, Piquart.

MM. Michaux, Meunier, Gabiot 1re, Salomon.

Digitized by Google

Mlles Tarlé, Vibon, Alexandre, Santanera.

MM. Bertrand, Pisarello, Leroy, Fournier.

Mlles Montaubry, Laurent, Malot 1re, Pouilly.

La Berceuse.

Mlle Mourawief.

Paysannes.

Mlles Corinne, Letellier, Meurant, Lefèvre, Guéroult, Masson, Lacroix, Gabot, Dabois, Leduc, Gillet, Menier, Frimat, Chevalier, Vallier, Thouvenot.

Vingt-quatre paysans.

Six jeunes filles en blanc.

Mlles Pallier, Ribet 2e, Hitscher, Feuillette, Vitcoq, Bussy.

Six villageois.

MM. Fournot, Porcheron, Léger, Josset 2e, Hyacinthe, Bussy.

Huit villageoises.

MMlles Josset, Pisarello, Gabot 2e, Guillemot, Marquet, François, Lebrun, Carlier.

Seize nymphes.

Mlles Frimat, Lesage, Demarconnay, Balson, Parent 2e, Thomasson, Vallet, Munié, Canet, Malot 2e, Léger, Lapry, Faton, Gaugain, Parent 3e, Barbotti.

Digitized by Google

Dix Amours.

Mlles Lavigne, Ridel, Fiocre 3e, Bernay, Lasselin, Fléchelle, Billaud, Giller 2e, Sollari, Jousset 2e.

Un Faune.

Mlle Verne.

Vingt-quatre Lucioles.

Mlles Montaubry, Allias, Rust, Leroy, Jousset, Volter 2e, Hairivau, Gamblon, Volter 1re, Laurent, Jousse, Tarlé, Deleonet, Piquart, Georgeault, Vibon, Alexandre, Malot 1re, Pouilly, Santanera, Laurency, Dauwes, Desvignes, Simon.

Seigneurs.

MM. Millot, Monfallet, Bion.

Musiciens.

MM. Lefèvre, Darcourt, Josset, Fauget, Bretonneau.

DEUXIÈME ACTE.

Corps d'introduction.

Mlles Stoïkoff, Rousseau, Villeroy, Brach.

Mlles Montaubry, Laurent, Volter 2e.

Digitized by Google

Mlles Rust, Jousse, Volter 1re.

MM. Bertrand, Cornét, Jules.

Mlles Tarlé, Georgeault, Malot 1re, de Marconnay.

MM. Leroy, Barbier, Perrot, Michaux.

Huit Bohémiens.

MM. Bretonneau, Guillemot, Andoul, Lavigne, Noquante, Rust, Granjon, Ruault.

Pas de la Pomme.

M. Dauty, Mlles Fiocre 2e, Pilatte.

Pas de trois.

Mlles Villiers, Beaugrand, Baratte.

Pas de cinq.

Mlle Mourawief, M. Chapuy.

Mlles Pilatte, Leroy, Volter 2e.

Chanson à boire.

Mlle Mourawief.

Digitized by Google

NÉMÉA

OU

L'AMOUR VENGÉ

ACTE PREMIER.

Au milieu d'un bois, qui autrefois était un bois sacré, les débris d'un ancien temple de l'Amour. Au fond, parmi les arbres, des colonnes brisées. A droite, entourée de ruines, sur un piédestal à moitié caché par des fleurs, la statue de l'Amour est restée debout. A gauche, quelques marches conduisant à une terrasse qui fait partie du parc du comte Molder.

SCÈNE PREMIÈRE.

Hermiola, paysanne, et Kiralfi, paysan, viennent d'être unis l'un à l'autre. Au lever du rideau ils entrent suivis de leurs parents et d'un nombreux cortége d'amis. Ils s'arrêtent devant la statue de l'Amour.

Digitized by Google

Dans ce pays, c'est l'Amour qui autrefois était adoré. En vain le temps a renversé son temple et fait disparaître son culte; tous ceux qui s'aiment sont restés fidèles au dieu proscrit.

C'est devant sa statue que les fiancés échangent leur premier serment. Malheur aux nouveaux mariés qui, aussitôt après leur mariage célébré, ne viendraient pas prier l'Amour de sourire à leurs espérances !

Hermiola et Kiralfi n'ont eu garde de manquer à un aussi charmant usage. — Ils sont venus. — Minden et Katerina, père et mère d'Hermiola, donnent à leurs deux enfants une dernière bénédiction, et tous ensemble s'inclinent devant la statue immortelle.

Entrent des enfants; ils portent un petit tonneau merveilleusement orné de fleurs et de rubans aux nuances éclatantes. C'est *le vin de la mariée*. Parents et amis sont invités à le venir goûter avant que les danses commencent. Hermiola prend la main de son mari et l'entraîne en souriant. Le cortége se reforme aussitôt, les enfants ouvrent la marche et tout le monde s'élance en dansant sur les pas des deux jeunes mariés.

Digitized by Google

SCÈNE II.

Entre Néméa.

Elle seule manquait tout à l'heure.

Elle seule n'a pas pris sa part de l'allégresse générale. Elle est l'amie d'Hermiola cependant.

Elle entre, et, en entrant, laisse tomber sur la statue de l'Amour un regard tout chargé de plaintes et de reproches.

Car c'est à cette statue que les amants heureux viennent parler de leur bonheur, mais c'est à elle aussi que viennent raconter leurs tourments tous ceux qui aiment et ne sont pas aimés.

Et tel est le sort de la pauvre Néméa.

Elle aime... Qui aime-t-elle?...

Personne ne saurait le dire... Jamais les lèvres de Néméa n'ont laissé échapper son secret.

SCÈNE III.

Vainement Yolanda et quelques autres de ses compagnes, la voyant seule et désolée, s'approchent d'elle et la supplient de leur confier ce nom qu'elle s'obstine à leur taire.

Digitized by Google

Néméa refuse. Elle veut s'éloigner; mais ses compagnes la retiennent.

— Nous ne te laisserons pas aller, lui disent-elles, et quand tout à l'heure commenceront les divertissements qui suivent toujours un mariage, nous te forcerons bien à te joindre à nous et à danser comme tu dansais autrefois.

— J'étais heureuse autrefois; maintenant il ne saurait plus y avoir de bonheur pour moi.

— Comment oses-tu dire cela? Quels présages te l'ont annoncé?

Et désignant les fleurs qui se sont épanouies au pied même de la statue :

— As-tu seulement consulté ces fleurs que les amoureux ne manquent jamais d'interroger? Nous sommes sûres que si tu les interrogeais, toi aussi, elles te répondraient que tu as tort de ne pas espérer.

— Je ne crois pas à vos présages. S'ils m'annonçaient autre chose que des douleurs nouvelles, vos présages mentiraient!

Elle dit, et ne demanderait pas mieux que d'être détrompée.

Digitized by Google

PAS DES FLEURS.

Ses compagnes la comprennent.

Elles vont cueillir des fleurs au pied de la statue. Elles les assemblent et en composent deux bouquets.

Néméa devra fermer les yeux et choisir l'un de ces deux bouquets; selon qu'elle choisira l'un ou l'autre, le présage sera pour elle heureux ou funeste.

Néméa tentera cette épreuve.

Elle ferme les yeux. Elle avance la main... Hélas ses pressentiments ne la trompaient pas! Les fleurs qu'elle choisit ne lui annoncent pas ce bonheur que lui promettaient ses compagnes.

Mais avant que sa main ait eu le temps de saisir le bouquet fatal, Yolanda l'écarte, et, par un mouvement rapide, elle lui substitue les fleurs heureuses.

Néméa est dupe de ce stratagème. Ce présage menteur ramène un sourire sur ses lèvres, et, quand reviennent les mariés et le cortége qui les accompagne, elle consent à ne pas s'éloigner.

Digitized by Google

SCÈNE IV.

DIVERTISSEMENT GÉNÉRAL.

PAS DES NOCES.

Dans ce pas le mari et la femme, séparés sans cesse l'un de l'autre par les danseuses et par les danseurs, cherchent sans cesse à se réunir.

Le vieux Minden aperçoit Néméa.

— Et toi, dit-il, toi la plus vive jadis et la plus joyeuse, est-ce qu'aujourd'hui tu ne danseras pas?

— Si fait, dit Néméa.

Elle danse, essayant de chasser sa tristesse, mais dans cette danse même — *la Berceuse* — cette tristesse se laisse deviner.

Après la Berceuse, reprise du divertissement général.

SCÈNE V.

Entre le comte Molder, suivi de Moko et de plusieurs compagnons de plaisir.

Aussitôt les danses sont interrompues; les paysans

Digitized by Google

se rapprochent de leurs femmes et de leurs filles avec une inquiétude mal dissimulée.

C'est que de tous les débauchés du pays le comte Molder est assurément le débauché le plus dangereux et le plus célèbre.

Jamais le dieu devant la statue duquel tout le monde s'inclinait tout à l'heure n'eut de plus audacieux contempteur.

A la vue du comte, Néméa s'est troublée.

Elle le regarde et n'obtient pas un regard. Une fois de plus elle peut comprendre combien est insensé cet amour qui lui tient le cœur et elle sort craignant plus que jamais de trahir, malgré elle, son douloureux secret.

SCÈNE VI.

Le comte ne l'a même pas aperçue, tout occupé qu'il était de regarder Hermiola.

— C'est ma fille, dit Minden, je la marie.

— Eh! mais, elle est fort jolie, ta fille.

Et il s'approche d'Hermiola, après avoir d'une façon assez brusque écarté le malheureux Kiralfi.

Puis appelant Moko :

— Viens ici, Moko, et dis-nous ce que tu penses de la mariée.

Digitized by Google

Moko pense que la mariée est adorable ; il déplore qu'un pareil trésor devienne la proie d'un rustre.

Le comte semble le regretter également. Il adresse à Hermiola quelques compliments qui la troublent.

Les parents veulent intervenir :

— Ayez pitié de ces deux enfants, monseigneur ; ils s'aiment !... Ayez pitié de cet amour !

— Oh ! oh ! l'amour ! s'écrie Moko ; il n'y a qu'un amour au monde, et le voici.

Il montre une chaîne d'or et il la fait sauter dans sa main... En offrant cette chaîne d'or, il se vante, lui, Moko, de se faire adorer de la plus sévère.

Une femme richement vêtue est entrée au bras d'un des amis du comte.

Cette femme s'approche de Moko et lestement lui enlève sa chaîne d'or.

Moko devient sérieux... Il fait entendre qu'il ne comptait pas pousser la plaisanterie aussi loin.

Cependant le comte devient de plus en plus pressant auprès d'Hermiola.

Kiralfi fait un geste de menace. Minden l'arrête et, gravé, il vient se placer entre sa fille et le comte.

Une dernière fois il conjure celui-ci d'avoir pitié.

— Si le comte Molder ne craint pas les hommes, qu'il craigne au moins le dieu dont la statue est là.

Digitized by Google

— Ne me parlez pas de ce marbre que je hais, répond le comte; chaque nouvel hommage que vous lui rendez est une insulte pour moi qui me fais gloire de mépriser l'amour.

Et il fait un pas vers la statue.

Minden se jette au-devant de lui comme pour l'arrêter.

Mais, à ce mouvement, la colère du comte redouble.

Il repousse le vieillard. D'un seul élan il franchit les degrés qui le séparent de la statue sacrée.

Et, au milieu de l'épouvante et de l'indignation générales, il la renverse et la brise.

La statue s'écroule avec un fracas effroyable. La foudre gronde, le ciel s'obscurcit, la nuit succède subitement au jour.

Les paysans s'enfuient épouvantés, pendant que le vieux Minden reproche au comte son sacrilége, et, la main levée vers le ciel, menace le profanateur de la vengeance divine.

Un instant le comte reste immobile. Ses compagnons cherchent vainement à cacher leur terreur.

Lui-même a senti chanceler son audace en face de ce désordre effrayant de la nature.

Mais il se remet, et il relève la tête.

— Allons, dit-il à ses amis, sortons d'ici !

Et ils sortent.

Digitized by Google

SCÈNE VII.

Rentre Néméa.

Rien ne peut lui faire deviner ce qui vient de se passer.

La foudre a cessé de gronder et cette sombre nuit qui a suivi le sacrilége a fait place aux pâles clartés du soir.

Elle a renoncé à toute espérance.

Jamais celui qu'elle aime ne saura qu'il est aimé.

Seul, le dieu qui lui fut si peu clément connaîtra le secret de la pauvre Néméa.

C'est à la statue de l'Amour qu'elle a résolu de le confier, à cette statue même que le comte vient de renverser.

Pour faire cet aveu, elle a choisi le moment où la nuit commence.

Elle s'approche lentement, prêtant l'oreille au moindre bruit, regardant à chaque instant autour d'elle afin de voir si elle est bien seule.

Enfin elle arrive à la statue.

La statue est sur son piédestal.

Peu à peu, en effet, pendant que Néméa s'approchait, des lueurs fantastiques ont éclairé les profon-

Digitized by Google

deurs du bois sacré, et la statue, s'élevant au milieu des fleurs, a repris sa place accoutumée.

Tremblante, Néméa gravit les quelques marches et, tout bas, se haussant sur la pointe des pieds, rapprochant ses deux mains afin que pas même un de ces esprits qui voltigent dans l'air ne puisse en saisir une syllabe au passage, la jeune fille murmure à l'oreille du dieu le nom de celui qu'elle aime.

Quand elle a parlé, la statue sourit et tourne légèrement la tête vers elle.

Néméa épouvantée descend précipitamment.

Cette clarté surnaturelle qui l'enveloppe, et que des yeux mortels n'ont jamais aperçue, ajoute encore à sa terreur.

Un geste de la statue l'arrête et la rassure. Elle tombe à genoux et, lentement, étendant sur Néméa une main protectrice, l'Amour vient à elle et la relève.

Encore une fois elle veut fuir... Un petit Faune sort du bois et lui barre le passage.

Néméa recule, se retourne et, voyant que l'Amour n'a pas cessé de lui sourire, elle revient à lui, éperdue, et se laisse tomber dans ses bras.

— Celui que tu aimes et qui ne t'aime pas m'a fait une terrible offense, dit l'Amour; il t'aimera et je serai vengé.

— Hélas! comment un grand seigneur comme

Digitized by Google

lui aimerait-il une pauvre paysanne comme moi?

— Tu vas voir ce que l'Amour peut, quand il lui plaît, faire d'une paysanne comme toi...

Ainsi parle le dieu. Les vêtements de la paysanne disparaissent et Néméa se trouve vêtue ainsi que l'on est accoutumé à se représenter les nymphes.

Elle est stupéfaite de ce changement, et, en même temps, joyeuse, car son nouveau costume est plus joli, plus léger que l'ancien.

Mais ce nouveau costume, saura-t-elle le porter?

Sur un signe de l'Amour, le petit Faune prend sa flûte... Il prélude.

Et, jusque dans les plus petits détails, les pas de Néméa répètent les variations de l'air.

Le dieu la regarde en souriant.

— Maintenant, dit-il, vois si Néméa ressemble encore à la pauvre paysanne de tout à l'heure.

Et, prenant un miroir que deux petits Amours viennent d'apporter, il le présente à la jeune fille éblouie.

Sur ses épaules il place un collier magnifique...

— Il t'aimera, répète-t-il; et à la paysanne naïve il donne sa première leçon de coquetterie.

Digitized by Google

SCÈNE VIII.

Puis, appelés par lui, les Nymphes, les Faunes, les Sylvains sortent de la forêt.

Et toutes les divinités des bois, si longtemps exilées comme l'Amour lui-même, reparaissent et l'entourent.

DANSES.

Pendant ces danses, la nuit est devenue plus sombre.

Apparition des Lucioles.

Elles traversent la forêt en courant, l'illuminant dans ses plus épaisses profondeurs avec les flammes qui brillent à leur front.

SCÈNE IX ET DERNIÈRE.

En un instant tout ce monde surnaturel s'efface, disparaît.

Le comte Molder vient de rentrer avec ses amis.

Il regarde.

La statue est toujours à terre, à la place où elle est tombée quand il l'a renversée.

Digitized by Google

Il ne voit rien, il n'entend rien qui le puisse épouvanter.

— Nous étions fous, dit-il à ses amis, nous étions fous de craindre. Le dieu est à terre... Il ne se relèvera pas... Allons souper !

Et au moment même où il s'éloigne, l'Amour reparaît menaçant.

Il montre du doigt à Néméa le château du comte.

— C'est là que nous allons, dit-il, c'est là qu'il t'aimera, c'est là que je serai vengé !

Digitized by Google

ACTE DEUXIÈME.

Une salle magnifiquement décorée dans le château du comte Molder; à gauche un escalier de quelques marches conduisant à une autre salle dans laquelle ont soupé le comte et ses amis.

A travers une grande arcade ouverte, on aperçoit dans cette seconde salle une table encore toute couverte des débris du festin.

SCÈNE PREMIÈRE.

Au lever du rideau, les bougies brûlent encore dans la salle de gauche.

La grande salle n'est éclairée que par les premières lueurs du jour.

En haut de l'escalier le comte et ses amis.

Devant eux des coupes, des cartes, des dés. Ils ont passé la nuit à jouer et à boire ; le matin venu, ils jouent et ils boivent encore :

Digitized by Google

Avec des figures sur lesquelles il est facile de distinguer la trace d'un immense ennui.

Dans la campagne, à une très-petite distance, une musique singulière se fait entendre.

On regarde.

C'est une troupe ambulante de bohémiens et de bohémiennes qui passe sous les fenêtres du château.

Le comte ordonne que l'on fasse venir devant lui le chef de la troupe.

— Le drôle nous distraira, dit-il, et si les femmes qu'il mène avec lui sont jolies, nous les ferons venir.

On applaudit aux paroles du comte.

SCÈNE II.

Ses ordres sont exécutés.

Un serviteur tenant à la main un flambeau introduit le chef de la troupe.

Et ce chef n'est autre que l'Amour qui a pris le costume et les allures d'un bohémien.

— Qui es-tu? dit le comte.

— Vous le voyez, répond l'Amour, un pauvre directeur qui ne serait pas fâché de gagner un peu d'argent, car les temps sont mauvais...

— Et tu te chargerais de nous offrir un divertissement de ta façon?

Digitized by Google

— Certainement, monseigneur, un divertissement dont vous serez enchanté.

— Et, dis-moi, tes danseuses sont-elles jolies?

— A vous rendre fou d'amour, monseigneur.

— J'en doute...

— Vous n'en douterez plus, si vous me permettez de les faire venir.

— Nous te le permettons.

L'Amour fait un profond salut et sort pour aller chercher ses danseuses.

Le comte et ses compagnons sont ravis du hasard qui leur amène cette aventure.

Moko surtout se fait remarquer par sa pétulance et sa gaieté.

Il ne serait pas fâché, le mécréant, d'avoir des femmes près de lui, non pour brûler à leurs pieds d'une flamme éthérée et discrète, mais pour les aimer d'un amour tout à fait terrestre et passager.

SCÈNE III.

Aussi, quand rentre le chef de la troupe amenant avec lui une femme voilée, Moko s'élance le premier.

Et il poursuit la femme voilée, et vainement cette femme résiste et veut s'échapper.

Moko la rejoint, la saisit, lui enlève son voile et

Digitized by Google

recule aussitôt en donnant les marques d'un désappointement très-vif.

Cette femme est Ilka, la duègne de la troupe. Et à mesure que Moko recule, Ilka s'avance vers lui, ne lui ménageant pas les sourires.

Moko se dérobe.

Le comte est furieux de cette mystification.

Il cherche des yeux le bohémien.

Le bohémien est sur le devant de la scène, bien tranquille, avec un visage absolument satisfait.

Le comte va à lui.

— Te moques-tu de nous? dit-il; sont-ce là les jeunes et jolies femmes que tu nous a promises?

— Oui-da, répond l'Amour, celle-là ne vous convient pas? Je vais vous en montrer d'autres.

Et une seconde fois il fait au comte un profond salut.

SCÈNE IV.

Entrée de quatre danseuses conduites par un danseur.

Celles-là sont vraiment jeunes et jolies. Elles méritent et elles obtiennent l'attention des amis du comte.

Moko trouve moyen de se faire dérober une seconde chaîne d'or.

Digitized by Google

Le comte lui-même s'est occupé un instant de ces quatre danseuses.

Mais bientôt il les quitte. Et retournant à leur chef :

— Elles ne sont pas mal, j'en conviens; mais s'il n'y en a pas d'autres dans ta troupe, ce n'était pas la peine de faire tant de bruit.

— Il y en a d'autres, dit l'Amour.

Seconde entrée de danseuses et de danseurs.

DIVERTISSEMENT.

L'Amour, pendant ce divertissement, circule avec le comte au milieu des groupes.

— Eh bien! monseigneur, ne vous ai-je pas tenu parole? ne sont-elles pas assez belles pour vous rendre fou d'amour?

Le comte éclate de rire.

— Si tu n'avais parlé que de plaisir, passe encore; mais quant à la femme qui doit me rendre fou d'amour, je jure que tu ne me la montreras pas!

— Croyez-vous? dit l'Amour.

— J'en suis sûr.

Et il rit de plus belle.

— Attendez, monseigneur, je ne vous ai pas fait voir toutes mes danseuses.

Il y en a une encore!

Digitized by Google

SCÈNE V.

Entre Néméa.

Elle entre en dansant, ne daignant même pas tourner la tête vers le comte.

Tout au contraire des autres danseuses qui, une fois entrées, n'ont eu de regards que pour lui. Le comte est étonné. Cette femme fait évidemment sur lui une impression que n'ont point faite celles qui l'ont précédée.

Ému, il ne l'est pas, il ne veut pas l'être; surpris, tout au plus, et cependant irrité de cette surprise et de ce commencement d'émotion.

Ce n'est qu'une bohémienne après tout; il s'avance assez cavalièrement vers elle, et il veut la saisir.

Mais elle s'enfuit et lui échappe.

Alors les amis du comte s'élancent à leur tour vers Néméa; mais, avec un geste d'impatience et de colère, le comte les repousse.

Néméa continue à danser et, à mesure qu'elle danse, l'émotion du comte devient de plus en plus visible.

Ses amis s'aperçoivent de son trouble et le lui reprochent.

Digitized by Google

— Je ne suis pas troublé, répond-il, et peu m'importe cette femme.

L'Amour entend cette réponse. Il sourit et ordonne à Néméa de s'éloigner.

Elle disparaît et quand le comte, la cherchant des yeux ne la trouve plus, il laisse voir que, s'il n'est pas encore amoureux, il est déjà bien loin de cette indifférence dont il se vantait tout à l'heure.

Quant à Moko, son indifférence s'est compliquée d'un peu de dépit :

— Au diable les femmes! dit-il; elles m'ont déjà coûté deux chaînes d'or. Jouons. Cela vaut mieux.

Un de ses amis vient s'asseoir en face de lui et la partie commence.

— A la bonne heure! dit Moko tout en jouant. Voilà une sage et agréable occupation! Au diable les femmes, et surtout au diable l'amour!

L'Amour vient à lui.

— Vous aimez le jeu, seigneur?...

— Comme vous voyez...

— Mais les femmes pourtant...

— Laissez-moi donc tranquille avec les femmes. Elles m'ont déjà coûté...

— Je sais, je sais dit l'Amour; et, en souriant, il pose la main sur l'épaule de Moko.

Et, sous l'étreinte divine, l'insensible Moko se

Digitized by Google

trouble et s'agite, un feu subit court dans ses veines, il laisse tomber ses cartes, il se lève...

— Eh bien! dit l'Amour, vous ne jouez plus?

— Non, s'écrie Moko, plus de cartes! de l'amour! j'aime! je veux aimer!

PAS DE LA POMME.

Parmi les fruits restés sur la table après le souper, l'Amour a pris une pomme. Il la met en riant dans les mains d'une jeune fille.

Moko s'élance aussitôt courant après la jeune fille et voulant mordre à la pomme que la danseuse s'amuse à tenir hors de sa portée.

Moko redouble d'efforts et arrive enfin à pouvoir donner un coup de dent; mais, au moment où il donne ce coup de dent, ce n'est plus la jeune fille qui tient la pomme, c'est Ilka, la duègne, à qui l'Amour vient de la passer.

L'Amour demande au comte la permission de faire exécuter devant lui un divertissement.

PAS DE TROIS.

Pendant ce divertissement, le comte reste froid.

La seule femme qu'il aurait envie de voir n'est pas là.

Digitized by Google

Rentre Néméa.

Pas de cinq dansé par Néméa, Istwann et trois danseuses.

Pendant ce nouveau divertissement l'Amour se tient près du comte Molder.

Est-ce la danse de Néméa, est-ce le voisinage de l'Amour qui trouble ainsi le comte?

Toujours est-il qu'il n'est pas maître de lui. Il suit tous les mouvements de Néméa avec une attention passionnée.

Ses amis l'observent avec une stupéfaction croissante.

L'Amour parcourt les groupes.

— Le comte Molder est amoureux, dit-il, je vous jure qu'il est amoureux.

Ils refusent de le croire.

— Eh bien, je vous le prouverai !

Et pendant que le comte est tout à Néméa, s'enivrant de sa parole et de son regard, l'Amour fait un signe et tous, lentement, sur le motif du pas dansé au premier acte — *la Berceuse* — s'éloignent et laissent ensemble le comte et Néméa.

Digitized by Google

SCÈNE VI.

Néméa, s'apercevant qu'elle est seule avec le comte, veut fuir, mais il la retient.

— Reste, dit-il, je t'aime!

— A combien d'autres femmes avez-vous dit cette parole! Combien vous ont cru qui ont été trompées!

— Je ne te trompe pas. Je t'aime, et je n'aime que toi!

— Comment pourrais-je vous croire? Tout le monde ne sait-il pas que vous niez l'amour?

— Jusqu'ici j'en conviens... mais, en te voyant...

— Je ne vous crois pas, dit Néméa; et elle s'éloigne de lui.

— Quelles promesses, quels serments exiges-tu?... Je t'aime.

— Non, non!

— Par pitié, Néméa...

Mais elle, prenant des dés et des cartes :

— Voilà ce que vous aimez, et vous avez raison. Oui, c'est là ce qu'il faut aimer. Jouons!

Et le comte lui arrache des mains les cartes et les dés...

— Ne parle pas ainsi, Néméa, je t'aime et je suis à tes pieds.

Digitized by Google

Il y tombe en effet, mais à peine y est-il qu'un immense éclat de rire éclate autour de lui.

Ce sont ses amis qui, ramenés par l'Amour, sont rentrés dans la salle depuis quelques instants.

SCÈNE VII.

Le comte se relève.

— Eh bien! oui, je l'aime, dit-il; et il regarde Néméa.

Mais de toutes ces figures qui entourent le comte la figure de Néméa est la plus railleuse.

— En vérité, dit-elle, c'est grande folie pour un homme comme vous que de devenir fou d'une bohémienne. Et vous avez grand tort de m'aimer, moi qui n'aime et n'aimerai jamais que le plaisir. Prenez une coupe et buvons.

La coupe, c'est Néméa elle-même qui la met dans les mains du comte.

Et autour d'eux l'orgie commence.

Vainement le comte résiste et se débat. L'orgie se rapproche, tourbillonne, l'enveloppe, et il est forcé de s'y mêler, et à chaque instant il saisit Néméa et Néméa lui échappe.

Enfin, ivre d'amour et de colère, il la prend dans ses bras.

Digitized by Google

— Tu es à moi! lui dit-il.

Mais encore une fois elle s'enfuit, et l'Amour se place devant elle.

Le comte s'avance furieux.

— Laisse-moi passer! s'écrie-t-il.

— Non, dit l'Amour.

— Laisse-moi passer! J'aime cette femme!

— Oui, tu l'aimes, je le sais bien... Tu l'aimes, et jamais elle ne sera à toi...

— Misérable!...

Il tire son poignard... Et ses amis et lui s'élancent sur l'audacieux qui ose ainsi parler à un homme comme le comte Molder.

Mais l'Amour fait un geste...

A ce geste, le poignard tombe des mains du comte.

Et tout le monde recule épouvanté devant la colère du dieu qui vient de se révéler.

L'Amour fait un pas vers le comte.

Mais à son tour Néméa se jette entre son amant et le dieu irrité.

L'Amour s'arrête, — il ne frappera pas celui qui l'a offensé.

Il le punira autrement. — Il va partir. — Néméa le suit, entraînée par une puissance surnaturelle. Jamais le comte ne la reverra. En vain il supplie l'Amour de la lui laisser.

Digitized by Google

Arrivé au fond de la salle, celui-ci fait un signe.

A ce signe le mur s'entrouvre, et le dieu montre à son insulteur son temple relevé et sa statue replacée sur son piédestal.

Tout le monde se prosterne.

Le comte tombe aux pieds de l'Amour et demande grâce.

Néméa joint ses prières aux siennes.

L'Amour sourit et pardonne.

FIN.

PARIS. — J. CLAYE, IMPRIMEUR, RUE SAINT-BENOIT, 7.

Digitized by Google